Document generated on 10/12/2024 2:16 a.m.

Revue de psychoéducation

Rivest, C. (2009). *Maternance ou garderie : les processus d'attachement et de séparation chez l'enfant*. Montréal, Québec : Les Éditions du CRAM

Geneviève Chénard

Volume 43, Number 2, 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061194ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061194ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)
2371-6053 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chénard, G. (2014). Review of [Rivest, C. (2009). *Maternance ou garderie : les processus d'attachement et de séparation chez l'enfant*. Montréal, Québec : Les Éditions du CRAM]. *Revue de psychoéducation*, *43*(2), 434–444. https://doi.org/10.7202/1061194ar

Tous droits réservés © La Corporation de la Revue Canadienne de Psycho-Éducation, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Revue de psychoéducation
Volume 43, numéro 2, 2014, 434-444

- **Rivest, C. (2009). *Maternance ou garderie : les processus d'attachement et de séparation chez l'enfant*. Montréal, Québec : Les Éditions du CRAM.**

Qui est Claudette Rivest?

Le site internet des Éditions du CRAM, maison d'édition spécialisée dans les essais en sciences humaines, permet de découvrir que Mme Rivest est détentrice d'un baccalauréat en sciences humaines et d'une maîtrise en science de l'orientation de l'Université Laval et qu'elle possèderait une entreprise nommée « L'Entrevue ». Madame Rivest aurait également développé la thérapie par l'écriture. Une recherche sur le web ne nous a pas permis de trouver d'informations sur ces deux derniers accomplissements ni sur une quelconque formation en lien avec le développement de l'enfant. De plus, une recherche dans le bottin de l'Ordre des psychologues ne nous a pas permis de retrouver son nom. Mme Rivest est également l'auteure de *L'insécurité affective*, de *La petite enfance à l'âge adulte* et de *l'Empreinte de l'abandon, origines et manifestations* tous publiés aux Éditions du CRAM.

Un débat qui perdure

En 2006, le docteur Jean-François Chicoine et la journaliste Nathalie Collard publiaient *Le bébé et l'eau du bain. Comment la garderie change la vie de vos enfants*. Ce livre, décrié par les uns et encensé par les autres, se voulait une réflexion sur les pratiques et les politiques sociales en matière de garderie pour les enfants de moins deux ans. Les auteurs dénonçaient les impacts possibles d'un roulement des figures d'attachement sur le développement de l'attachement et de la sécurité des enfants tout en plaidant en faveur du fait que la maman demeure auprès de son enfant à temps complet pour les premiers mois de sa vie. Il n'en fallait pas plus pour lancer le débat sur les garderies.

La même année, Andrée Quiviger signait une recension dans la *Revue de psychoéducation* qui donnait entièrement raison aux deux auteurs qu'elle félicitait pour « ce maître-livre pour les vérités qu'il exprime et diffuse au nom des enfants-d'avant la parole dont on troque allègrement – et dans une proportion démesurée-le potentiel de développement contre ce qui est souvent loin d'en valoir la peine : le carriérisme, l'asservissement aux normes du système, des surplus d'argent, le besoin de « socialiser, la qualification professionnelle » (p. 456).

En 2009, un groupe de chercheurs répondait au Dr Chicoine et à Quiviger en affirmant qu'il n'y a pas lieu d'inquiéter les parents d'enfants en garderie puisque les études montrent plutôt l'absence d'effets négatifs (Geoffroy, Manningham, Séguin, & Côté, 2009) et que le processus d'attachement inclus plusieurs autres variables que celles nommées par Chicoine. À mon sens, leur réponse n'invalidait aucunement le raisonnement de ce dernier, mais y ajoutait des éléments à considérer dans le débat : les garderies nuisent-elles au développement des enfants?

Dans son livre, Rivest s'inspire des propos de Chicoine *et al.* (2006) et y ajoute ses propres arguments tirés de ses observations ou d'écrits psychanalytiques ajoutant que, selon elle, la crédibilité de l'ouvrage aurait été plus appuyée s'il avait été coécrit par un psychologue plutôt qu'une journaliste (p.275). Il s'agit là d'un plaidoyer fort louable pour la concertation entre les divers professionnels de l'enfance, mais il soulève deux questions : 1) Mme Rivest est-elle psychologue? 2) Si non, quelle est la crédibilité de son propre ouvrage pour prendre part au débat? Nous tenons à rappeler que, sauf erreur, elle n'est pas psychologue.

Une saveur psychanalytique

Dès la lecture du titre de la quatrième de couverture, il est aisé de constater que le discours vise à démontrer que les garderies nuisent à l'attachement chez l'enfant. Par ailleurs, en sachant que trop souvent les affirmations des psychanalystes culpabilisent la mère qui est soit trop bonne ou pas passez (Robert, 2011), j'espérais que cet ouvrage serait enfin ouvert à l'exploration d'autres pistes dénuées, tel que cela est mentionné sur la jaquette, de jugement de valeur. Malheureusement, il faut être convaincu de ses compétences parentales pour aborder la lecture d'un tel ouvrage qui pourrait déstabiliser les mères les plus fragiles et convaincre les pères de leur inutilité.

Dès les premières pages, des mots tels « ayurvédique » et « haptonie » obligent le lecteur à se référer au lexique sans lequel la lecture de l'ouvrage ne serait pas accessible au commun des mortels. Il est assez surprenant de retrouver un lexique comprenant 28 définitions dans un ouvrage qui se vente d'être crucial pour tous ceux qui s'intéressent à la petite enfance dont les parents eux-mêmes. Ainsi, comme dans de nombreux ouvrages psychanalytiques, l'utilisation de mots complexes semble être un moyen de persuader le lecteur du sérieux du contenu (Sokal & Bricmont, 1997). Dailleurs, tout au long du texte, l'auteure affirme que ses déclarations sont établies ce qui laisse sous-entendre que des preuves scientifiques supportent ses propos alors que les auteurs cités (par exemple Catherine Dolto-Tolitch, François Dolto ou René Spitz) sont des haptopsychothérapeutes et des psychanalystes, dont les approches n'ont jamais, sauf erreur, pu être démontrées valides. L'haptopsychothérapie, ou science de l'affectivité, serait une forme d'assistante visant à améliorer la santé psychoaffective développée par Frans Veldman, psychanalyste et elle n'est pas, sauf erreur, validée empiriquement (CIRDH, 2012; Wikipedia, 2012) tout comme la psychanalyse qui est considérée par de nombreux scientifiques comme étant une pseudoscience (Larivée & Coulombe, 2013).

Outre le fait qu'elle appuie ses assertions sur deux pseudosciences, elle écrit comme s'il s'agissait de vérités absolues alors qu'elles sont sans fondement. Parmi ces « vérités », l'un des exemples les plus frappants est celui-ci : « Sans la présence physique de la mère, un nouveau-né peut perdre le goût de vivre (p.21) ». Il s'agit là d'un pronostic bien sombre quant à la capacité d'adaptation des enfants et de leurs papas d'en prendre soin.

Le chapitre 1 : les débuts de l'attachement et de la culpabilisation

La communication intra-utérine

Le chapitre 1 s'ouvre sur la communication sensorielle entre la mère et le fœtus. L'auteure suggère que la communication sensorielle pré-naissance serait un facteur favorisant la croissance harmonieuse dès les premières semaines de vie (p.15). Elle affirme de plus que le foetus apprend à discriminer les voix humaines et les sons à travers la paroi utérine, sans malheureusement citer d'études sur le sujet. Des études montrent en effet que les enfants sont en mesure d'entendre dès la 20e semaine de gestation et qu'ils perçoivent différemment les voix humaines et les autres sons (Chelli & Chanoufi, 2008). Une nuance s'impose toutefois par rapport aux propos de l'auteure. Tout comme dans la tradition psychanalytique, celle-ci ne parle que de la mère – sa voix, ses intonations- mais les études démontrent que le fœtus perçoit mieux les fréquences basses, donc qu'il entend également la voix du père (Naître et grandir, 2011). Pourquoi alors est-il complètement occulté?

Dans le même chapitre, on apprend étalement que l'influence de l'environnement n'apparaît qu'après la naissance, la génétique étant la seule cause d'évolution pendant la gestation (p.16). Cette assertion est totalement fausse. Nous n'avons qu'à penser aux impacts de la consommation d'alcool ou de drogue ou encore à l'exposition à des produits chimiques ou à des maladies telles que la varicelle pendant la période intra utérine pour se rendre compte que de nombreux agents environnementaux peuvent avoir un effet sur le développement de l'enfant. De plus, elle propose aux parents d'établir des contacts physiques avec le feotus en « prenant son utérus à pleine main » toujours dans l'intention d'établir une relation affective, ce qui va à l'encontre de ses propos sur la non-importance de l'environnement. Afin de démontrer comment l'établissement d'un lien à la période intra-utérine permet d'établir les bases visant à favoriser l'attachement à la mère une fois l'enfant né, l'auteure cite les travaux de Konrad Lonrez et de ses oies. Pourtant, les études ont montré qu'il existait plus de différences que de similitudes entre la théorie de l'empreinte fournie par Lorenz et la théorie de l'attachement de Bowlby que l'auteure met pourtant en relation (Rutter, 1995).

La maternité, un lourd fardeau

Dans le souci de démontrer l'importance de la présence physique et émotionnelle de la mère dès la naissance de son enfant, Rivest rapporte des études de cas tirées de sa pratique privée. Il est possible de lire l'expérience d'une mère dont l'enfant vit des problèmes intestinaux qui seraient, selon l'interprétation de l'auteure, une manifestation à la mère d'un symptôme de manque lié à sa propre enfance. Il s'agirait d'une transmission intergénérationnelle de fautes et de carences qui se somatisent à travers le nouveau-né. Encore ici, le père n'est aucunement présent, le fardeau des manques n'incombant qu'à la mère.

Par la suite, l'auteure aborde les périodes critiques de développement qu'elle situe évidemment entre la naissance et trois ans en ce qui a trait à l'attachement. Poursuivant son laïus sur l'importance de la mère dès la naissance, elle déclare : « Puisque c'est en sa mère que l'enfant a le plus confiance et que c'est

à elle qu'il désire s'attacher, c'est à elle que revient la responsabilité de façonner son comportement affectif et social. Logique, mais pas trop réalisable pour toutes les mères car la plupart des mères mettent l'enfant en garderie bien avant ses trois ans » (p.46). Parlant de la séparation précoce comme d'un drame (p.76), c'est le conditionnement social qui astreindrait la mère à reprendre le travail favorisant ainsi l'émergence d'un comportement difficile chez l'enfant qui n'accepterait pas cette séparation. Les Centres de la petite enfance (CPE) seraient ainsi une forme de « violence développée par les hommes décideurs qui séparent insidieusement et sournoisement les enfants de leur mère » (p.38) créant des carences d'attachement qui à leur tour entraineraient des troubles de comportement et des troubles d'adaptation. Outre la simplification à outrance de l'origine des différents troubles et le manque de respect flagrant envers les hommes, cette conception tient presque de la théorie du complot : les CPE visent à faire fonctionner la machine économique en obligeant le retour au travail des mères.

En guise de conclusion pour ce chapitre, soulevons que l'auteure n'hésite pas à employer le mot « incompétence » pour décrire les difficultés d'une mère à établir une relation saine avec son enfant. À notre sens, l'utilisation d'un tel vocable ne peut être utile que si l'objectif est de culpabiliser la mère qui, pour plusieurs autres raisons comme une dépression *post-partum* ou la présence d'un autre enfant, pourrait avoir de la difficulté à être entièrement disponible. L'un des rares points positifs de cette section est l'importance accordée au possible besoin d'aide de la mère au niveau de la validation des émotions ressenties dans les premiers jours suivant la naissance. Malheureusement, elle suggère plutôt de se tourner vers une ressource externe que vers le père pour obtenir le soutien qui ne pourrait remplacer la mère qu'un court laps de temps auprès de l'enfant.

Le chapitre 2 : de l'importance de la mère … à l'inutilité du père

L'attachement et le développement du cerveau

La première partie explore le développement du cerveau. Il nous aura fallu deux lectures pour tenter de comprendre l'objectif derrière la description du développement neuronal décrit dans les premières pages. L'auteur affirme d'entrée de jeu qu'il faut parler du cerveau parce que c'est lui qui donne le sens aux expériences et qui permet les émotions et donc l'attachement. Parsemé de nombreux exemples avec des animaux où les chercheurs ont démontré que l'absence de stimuli d'un sens entraînait la mort neuronale, cette section de l'ouvrage trace un lien entre le développement de l'attachement et le développement du cerveau grâce au contact visuel entre la mère et le poupon.

La lecture de cette section du chapitre peut créer de nombreux malaises. En effet, Rivest affirme qu'en l'absence de communication visuelle avec l'objet maternel, l'enfant pourrait faire un « retrait défensif ou alors agir un désespoir précoce » (p.115) ce qui, dans les deux cas entrainerait une difficulté à aller à la découverte de l'environnement humain. Il est vrai que le regard est le principal moyen de communication, mais puisqu'elle ne donne aucune référence quant à l'âge de l'enfant, ce chapitre aurait bien nécessité une dose de nuance. La prophétie énoncée étant encore des plus dramatiques fait porter le poids du développement

social, cognitif et affectif du nouveau-né à la mère. Qu'en serait-il pour un bébé dont la mère décède à la naissance? Le père ne peut-il pas, dans la conception de Rivest, créer cette relation d'attachement par le biais du regard? Le père ne peut-il pas être le principal donneur de soins et source d'attachement? La réponse à cette question n'est malheureusement pas donnée, mais il semble pourtant bien que oui selon les travaux de Tarabusly (2004). *L'attachement et le développement du langage*

La seconde partie du deuxième chapitre s'intéresse au cri et à la parole du nouveau-né (p.122). En se basant sur les écrits d'Ainsworth et de Bowlby, elle affirme que « le bébé qui crie parle de sa vie et que ce qu'il dit dans les débuts de sa vie est suffisamment important pour qu'il doive le crier pour se faire entendre ». Il s'en suit une étude de cas entre maman Dolorès- mère adoptive- et de bébé Pierre-Jules (âge inconnu). La mère consulte parce que Pierre Jules crie souvent et que depuis l'émission de ce comportement récurrent, il a la peau sèche. La psychologue explore l'histoire de la mère biologique et alors que le bébé commence à hurler, l'intervenante entreprend de raconter à Pierre-Jules qu'il vit de la rage et de la colère contre sa mère biologique et elle l'assure qu'il est maintenant entre bonnes mains. Le bébé cesse alors de crier et écoute. Un suivi d'un mois plus tard aurait établi qu'il n'y aurait plus jamais eu de crise depuis la rencontre. Rivest explique que seule la vérité peut faire du bien à l'enfant et que c'est de l'ordre du désir et de l'intentionnalité d'aimer et d'être aimé. Donc, Pierre-Jules aurait fait la paix avec sa mère biologique, avec son adoption et aurait accepté de faire confiance à Dolorès tout cela au sein de la même rencontre, le tout parce qu'il désire être aimé et que sa mère adoptive avait également l'intention de l'aimer. En d'autres mots, selon l'auteure, un bébé encore incapable de parler comprendrait le sens des mots et décoderait l'intention et le désir de sa mère adoptive de lui donner de l'amour. Voici donc la solution à toutes les difficultés d'attachement et d'abandon vécues par les enfants adoptés : il suffit de parler au bébé, de lui expliquer et ce, peu importe son âge puisque l'intention est là de part et d'autre. Il y a de quoi être sceptique.

Rivest admet ensuite que pour Bowlby et Ainsworth, les cris ont pour fonction de déclencher les comportements maternants pour répondre aux besoins de l'enfant, mais elle rajoute que ces cris sont toujours adressés à la mère. Encore une fois, l'auteure met l'accent sur l'importance de la mère. Le père est une fois de plus absent. Doit-on en conclure que même s'il répond aux besoins du bébé ou qu'il lui parle, ses attentions ne jouent aucun rôle dans le développement de son propre enfant? Par la suite, l'auteure aborde l'importance d'établir le dialogue afin de favoriser le développement du langage. De nombreux détours sont fait, tantôt pour discuter de l'acquisition des phonèmes, tantôt pour parler du développement neuronal qui y est associé, pour conclure que les enfants qui ont des difficultés langagières devraient consulter en psychothérapie avec ses parents plutôt qu'en orthophonie puisque l'origine de ce retard se situe plus souvent dans les manques de la mère au sein de sa propre enfance (p.133). Elle admet au moins qu'une consultation peut s'imposer si le langage semble prendre du retard malgré que le dialogue soit établi entre l'enfant et un adulte significatif. Il est exact que le dialogue avec une personne significative est très important, elle met toutefois beaucoup plus d'importance au fait de consulter en psychothérapie qu'à offrir des pistes de

réponses sur ce qui serait un dialogue bien établi. Encore ici, le flou est de mise : en cas de doute, une consultation en psychothérapie s'impose.

Toujours dans le thème du langage, l'auteure, de son propre aveu, s'inspire des conceptions freudiennes et déclare que l'hésitation et le bégaiement du jeune enfant qui apprend la parole sont des symptômes d'une « situation interne conflictuelle » c'est-à-dire entre ce qu'il veut et les injonctions de ses parents (p.138). À ces difficultés, elle suggère de « sublimer l'effet négatif des intentions et de valoriser la parole de l'enfant plutôt que de la restreindre et de la figer par des luttes verbales agressives (p.138) ». Outre le fait que ce langage hermétique sans autres explications ne veuille absolument rien dire, la suite s'aggrave alors qu'elle dit qu'il vaut mieux tenter de comprendre les conflits intérieurs et reconstruire une satisfaction narcissique sous peine de cristalliser le bégaiement. Il semble de plus que les enfants bègues vivent généralement dans des situations de persécution, dans une culpabilité « surmoïque » et que le bégaiement serait une névrose de participation (p.139). De nombreux autres arguments du même types sont rapportés dans les pages suivantes affirmant tour à tour que l'enfant bègue ou hésitant a une mauvaise image de lui, qu'il doit être reconnu, qu'il s'isole par peur du rejet ou par peur du comportement de ses parents (p.139-147), mais on retient essentiellement que les mots de la mère sont des « objets » mauvais et agressifs (p.143). Encore une fois, la seule solution suggérée par Rivest est de consulter en psychothérapie, l'orthophonie étant impuissante à régler de telles difficultés affectives. Cette opinion est tout à fait contraire à l'éthique professionnelle qui veut que l'on base notre jugement clinique sur les meilleures pratiques reconnues et validées.

La névrose et la psychose, ces inévitables

La section suivante du chapitre 2 aborde les tendances névrotiques des enfants qui « vivent sous la terreur de la punition et souffrent d'angoisse à cause de leur sentiment de culpabilité « (p.148) . Il semble que certains enfants ressentent les embrassades de leur mère comme du « cannibalisme et peuvent même avoir peur d'être mangés » (p.152). La mère doit alors à la fois sevrer son bébé en termes d'allaitement, mais aussi en termes de fusion relationnelle afin de jouer un nouveau rôle de soutenance et d'accompagnement tout en satisfaisant les besoins narcissiques d'écoute et d'amour de son tout petit. En toute objectivité, il semble selon Rivest et l'école psychanalytique que la mère risque soit d'être trop présente et affectueuse ou trop distante et qu'inévitablement l'enfant en souffrira et sera névrosé. Il y a de quoi ne plus savoir à quel saint se vouer!

En plus de son statut de névrosé en puissance, l'enfant aurait une « prédisposition héréditaire à la psychose dont la source se trouverait au-delà du traumatisme de la naissance et de l'anxiété normale de grandir » (p.156), donc une fragilité innée à devenir psychotique qui pourrait être déclenchée par une « séparation précoce brutale du milieu de sécurité » (p.156). Bien que certains enfants y survivraient sans nécessairement devenir psychotiques – elle tient pour preuve les enfants des camps de concentration décrits par Anna Freud – , il semblerait que la perte de l'objet symbiotique, la mère, puisse engendrer des troubles névrotiques, psychotiques ou des distorsions du caractère. Encore une fois, les risques et les choses à ne pas faire sont nommées, mais tout cela reste

suffisamment flou pour semer le doute dans l'esprit de certains parents. Le choix des mots est également très important puisque dans la culture populaire, les mots « névrose » et « psychose » sont associés à la folie ce qui n'a rien de très rassurant pour les parents qui doivent travailler tous les deux pour subvenir aux besoins de l'enfant. Au fait, qu'est-ce qu'une séparation brutale? L'auteure ne donne aucune piste de réponse et se contente de prévenir du possible développement de problèmes graves. Bien que cela soit toujours à mots couverts, l'auteure tenter de diaboliser la fréquentation des services de garde. Elle met tellement d'importance sur les dangers de la séparation que tout parent hésiterait à laisser son enfant dans ces centres. Si nous prenons un instant pour s'intéresser à la situation financière des parents tout en sachant que le congé parental n'est que d'un an, il est clair qu'il faut s'inquiéter de la prévalence des psychotiques dans la société de demain.

Le chapitre 3 : est-ce possible de bien faire les choses?

L'allaitement et l'attachement, un débat stérile

L'auteure entame la première section en discutant de l'allaitement au sein par rapport à l'allaitement au biberon. Elle prend beaucoup de détours pour nous faire comprendre que les enfants ont besoin de la chaleur du corps de leur mère : « Dans les faits, ce qui importe, ce n'est pas que le bébé boive au sein, c'est qu'il boive et ce qui importe tout autant, c'est que la mère prenne son bébé au chaud, tendrement contre elle pour le nourrir (p.170) ». Bien qu'elle occulte le fait que le père puisse également tenir son bébé au chaud et lui donner à boire, n'en reste pas moins que c'est la qualité du moment plutôt que le moyen qui favorisera le développement du lien d'attachement.

Évidemment, l'allaitement sert encore de prétexte pour tenter de démontrer qu'une absence de la mère empêcherait le bébé de boire du lait maternel et donc de profiter des anticorps transmis par le lait (p.174). On pourrait croire que Rivest n'a jamais entendu parler des tires-lait. La section se termine par un dernier laïus sur la comparaison entre le lait maternel et le lait maternisé. Bien entendu, il est exact que le premier est meilleur que le second au plan de la santé, mais toujours est-il que la relation d'attachement passe par la qualité du moment avec la figure d'attachement. Donc, il ne sert à rien de culpabiliser la mère qui retourne au travail et de ne pas privilégier le père comme titulaire du congé parental puisque la solution est simplement que la mère prépare son lait.

L'importance de l'encadrement

Vient ensuite le thème de l'opposition et de la colère (p. 199). Il est heureux de découvrir que l'auteure normalise les comportements d'opposition des jeunes enfants qui apprennent à s'affirmer et qu'elle parle du rôle des parents et non seulement celui de la mère. Rivest y va même de paroles rassurantes et de trucs réalistes et démontrés (Time out, retrait) (p.203) et met l'accent sur l'importance d'un retour et de retrouvailles positives. Il y a même ici un fondement psychoéducatif où il importe de chercher à s'adresser au besoin de l'enfant sous-jacent à sa colère afin de modifier ses réactions et de l'aider à développer son auto-contrôle. L'absence de propos à connotation psychanalytique dans cette section aurait pu

nous redonner espoir, mais l'auteure dévie malheureusement en abordant l'utilité des tests projectifs pour vérifier si l'enfant colérique ressent du rejet ou de la dévalorisation (p.218) et elle aborde de surcroît une théorie de Gisèle Georges voulant que tout comportement opposant est provoqué par une attitude inadéquate des adultes (p.220). Par chance, Rivest rattrape un peu la situation en suggérant des techniques afin d'éviter de sombrer dans des luttes de pouvoir et la punition systématique pour la remplacer par le renforcement positif. Elle appuie également l'importance d'un encadrement constant et sécurisant.

L'auteure explique ensuite l'importance de conserver un temps de qualité avec l'enfant au retour de la garderie afin d'échanger avec lui. La rareté ou l'absence de ces moments pourraient entrainer une souffrance chez l'enfant, une incapacité pour lui de faire la coupure entre la journée et ce qu'il pourrait faire chez lui le soir ce qui risquerait en outre de désorganiser sa personnalité (p.203). Si on suit le raisonnement de l'auteure, tous les enfants âgés entre un et trois ans sont malheureux à la garderie : « Les séparations contraignantes figent le très jeune enfant dans un comportement résigné ou au contraire le font réagir avec violence aux perdurables tourments que lui cause l'absence de la mère » (p.237). Ainsi, un enfant qui n'aurait pas emmagasiné assez de sécurité affective et qui n'aurait pas intégré la présence de la mère pourrait être malheureux et passif ou agressif et violent envers les gens et les objets qui le prive de sa mère. Ce concept porte le nom de « blessure narcissique » et serait typique de l' « enfant abandonnique » (p.240). Afin de le soulager, il faudrait impérativement fournir à ce dernier un adulte stable, autre que la mère, qui s'occuperait uniquement de lui, voire le retirer de la garderie pour le confier à sa mère jusqu'à ce que le comportement s'améliore. Mais alors, s'il n'est pas le seul enfant de la maison, comment la mère pourra-t-elle se centrer sur lui exclusivement?

Le narcissisme et Œdipe… un combat

La section suivante porte sur le narcissisme et le temps difficile de l'Œdipe. D'après Rivest, il faut absolument être assouvi dans son besoin narcissique par rapport à la mère - son objet d'amour permanent - et ce jusqu'à trois ans, âge auquel il intègre l'image symbolique de celle-ci afin que la période oedipienne se déroule sans encombre (p.243). Le fait qu'à ce jour, aucune étude n'a pu démontrer de lien entre le développement de névroses et une perturbation des complexes oedipiens (Larivée & Sénéchal, 2011) semble échapper à Rivest qui affirme que toute coupure avec la mère, même momentanée, peut entrainer des difficultés. Encore une fois, l'auteure plaide en faveur d'une présence continue au risque de « castrer » le besoin narcissique de l'enfant à posséder sa mère. Le rôle du père ne devient important que vers l'âge de trois ans alors qu'il doit détourner l'enfant de son désir incestueux. La suite de la section décrit toutes les difficultés que l'auteure associe à ces coupures et qui peuvent se répercuter à l'adolescence prédisposant même à un risque de suicide (p.248). Si on suit ce raisonnement, tout enfant qui entre à la garderie avant trois ans ou qui a une fratrie et qui n'est pas pris en charge exclusivement risque de se suicider ou de développer des troubles du comportement graves ou des troubles intériorisés. Il importe également de soulever l'absence de concepts tels le TDAH, l'autisme ou d'autres handicaps non reliés à la parentalité, mais ayant des effets importants sur le comportement des enfants. À moins que

son livre ne s'adresse qu'aux enfants neurotypiques. Encore ici, Rivest propose la seule solution qu'elle connait aux difficultés affectives chez l'adolescent : « … se sentant écouté et compris […] se sent du coup soulagé du fardeau qui le mettrait à la merci des pulsions destructrices qui l'empêchaient de vivre sereinement » (p.250). Dans son ouvrage, Rivest propose une solution à la fois aux difficultés de l'adolescence et à la fois aux sentiments d'abandon des bébés adoptés.

Garderie=exposition aux virus…mortels!

Au fil des pages, l'auteure tente de faire la démonstration que de nombreuses maladies infantiles sont causées par le stress. Bien qu'elle reconnaisse qu'il n'en soit pas la cause unique, elle affirme que cela fragilise le petit. Par la suite, elle aborde les vaccins qui sont une « bonne chose » mais qui ne protègent pas des bactéries et des virus tels la poliomyélite, la grippe, la rougeole, l'Ébola et le Sida. Elle plaide que les enfants doivent éviter le plus possible d'être en contact avec ces virus car les « médicaments antiviraux sont rares et ne font que bloquer la multiplication des virus sans les éradiquer totalement » (p.259). Afin d'appuyer son propos, elle cite le nombre d'enfants séropositifs au Kenya et rappelle qu'aucun vaccin n'est efficace. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir le lien sous-entendu de la garderie et de l'exposition aux virus. Cet argumentaire ne tient toutefois pas bien la route. D'abord, le nombre d'enfants séropositifs ou qui souffrent de l'Ébola n'a certainement pas la même proportion au Québec que dans les pays sous-développés et ensuite, les enfants ayant fréquentés la garderie sont moins souvent malades que les enfants étant demeurés à la maison lorsqu'ils entrent en garderie parce qu'ils développent les anticorps nécessaires au combat (Jacob, 2007).

De façon décousue, Rivest enchaine sur la douleur inévitable lors des hospi-talisations engendrées par les fameuses maladies et, semble-t-il, par un déni de la souffrance des bébés commis par les professionnels de la santé (p.262). On peut se questionner sur la pertinence de cette section sur la douleur et la maladie qui ne sert qu'à inquiéter les parents face à des dangers aussi irréels que le virus Ébola. La propagande et la peur semblent être deux outils que Rivest tente d'utiliser dans un ultime effort pour convaincre les parents du mal que peut occasionner le service de garde.

Un dernier plaidoyer en faveur du travail en concertation…en excluant le père

Le livre se termine sur une section nommée « Entre psychologie et psychiatrie » (p.275). Il s'agit d'une brève section de trois pages où l'essentiel est que les pédiatres et les intervenants sociaux travaillent de concert afin de tenir compte des troubles physiques mais également des environnements relationnels et affectifs de l'enfant. Bien qu'utopique, cette suggestion semble d'abord pleine de sens puisque la somatisation est réelle ou encore parce qu'il y a effectivement des cas où les enfants privés de langage ou de vocabulaire peuvent vivre au sein d'un environnement non adéquat. Par contre, considérant la lecture du livre en entier, il est aisé de comprendre que les troubles auraient majoritairement des origines affectives liées à la mère ou plutôt à son absence… d'autant plus qu'elle recommande chaudement de favoriser la collaboration avec celle-ci, le père n'étant pas considéré. Encore une fois, dans l'approche psychanalytique, les mères sont à

l'origine de tous les maux et la seule solution parait être un dévouement total au tout petit pendant ses trois premières années de vie.

Un arrière-goût amer

Au terme de la lecture, je me questionne sur les intentions de l'auteure. Les références fournies ne tiennent aucunement compte des recherches empiriques sur les effets de la garderie avant trois ans, mais seulement d'écrits psychanalytiques sans fondement. Si Rivest avait pris la peine de tenir en compte des données scientifiques, elle aurait pu s'apercevoir que les enfants fréquentant les CPE ne souffrent pas plus de difficultés cognitives, affectives ou sociales que les autres enfants et que si difficultés il y a, c'est que les enfants en bas âge sont gardés pour plus de 45 heures par semaine et que la famille rencontre beaucoup d'autres facteurs de risque (Bachaalani, 2008). La simplification de Rivest pourrait faire du tort à de nombreuses familles qui sont déjà à bout de souffle. Loin de moi l'idée de jeter le blâme sur Rivest seulement puisque l'approche psychanalytique, bien qu'en déclin, est prônée par de nombreux autres intervenants et que ses fondements sont en eux-mêmes très culpabilisants pour les mères. La faute de Rivest est de présenter ses assertions comme des vérités alors que ce ne sont que des opinions.

Références

Bachaalani, C. (2008). *Trop petits pour la garderie?* Repéré à http://www.gripinfo.ca/grip/public/www/doc/medias/2008-04-Cote-enfants-quebec2.pdf

Chelli, D., & Chanoufi, B. (2008). Audition feotale. Mythe ou réalité? *Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction, 37*, 554-558.

Chicoine, J.-F., & Collard, N. (2006). *Le Bébé et l'eau du bain. Comment la garderie change la vie de vos enfants*. Montréal, Québec : Québec Amérique.

CIRDH (2012). *Origine et développement. Frans Vedlman*. Repéré au http://www.haptonomie.org/fr/presentation-generale/frans-veldman.html

Geoffroy, M.-C., Manningham, S., Séguin, J.R., & Côté, S. (2009). La garderie avant 2 ans nuisible pour les enfants : Mythe ou réalité? *Revue de psychoéducation, 38*(1), 111-115.

Jacob, G. (2007, 8 février). La garderie et la santé des petits. *Télé-Québec* : Une pilule, une petite granule.

Larivée, S., & Coulombe, E. (2013). La psychanalyse ne résiste pas à l'analyse. *Revue de psychoéducation, 42*(1), 185-230.

Larivée, S., & Sénéchal, C. (2011). La psychanalyse des contes de fées, quelle histoire! *Bulletin de psychologie, 64*(4), 359-368.

Naître et grandir (2011). *Le développement des sens : l'ouie.* Repéré à http://naitreetgrandir.com/fr/etape/0_12_mois/developpement/fiche.aspx?doc=naitre-grandir-developpement-sens-ouie-audition

Quiviger, A. (2006). Recension. *Revue de psychoéducation, 35*(2), 454-457.

Robert, S. (2011). Le Mur. *La psychanalyse à l'épreuve de l'autisme.* Dragon bleu tv.

Rutter, M. (1995). Clinical implications of attachment concepts: Retrospect and prospect. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 36*(4), 549-571.

Sokal, A., & Bricmont, J. (1997). *Impostures intellectuelles.* Paris, France : Odile Jacob.

Tarabusly, G. (2004). *Attachement au père et développement de l'enfant.* Journées annuelles de Santé Publique. Repéré à http://jasp.inspq.qc.ca/Data/Sites/1/SharedFiles/presentations/2004/20041202/05Attachement/JASP2004-Tarabulsy-DeveloppementEnfant.pdf.

Wikipedia (2012). *Frans Veldman.* Repéré à http://fr.wikipedia.org/wiki/Frans_Veldman

Geneviève Chénard